

SÉMINAIRE PAYSAGES

La nature et ses marges : réflexions sur la crise de l'idée de nature dans les humanités environnementales

Damien Delorme

Philosophe, Université de Genève

Jeudi 10 novembre 2022

14h-17h

Salle 20020

campus de Jacob-Bellecombette

bâtiment 20

Inscription préalable

contact : dominique.pety@univ-smb.fr



Introduction

- Résultats de mon **travail de thèse** : « La nature et ses marges : la crise de l'idée de nature dans les humanités environnementales (HE) ».
- **Philosopher à partir du soi écologique** : une conception relationnelle, dynamique, non-duelle de la nature.
- **Philosophie mineure de l'environnement** : à l'écoute des voix minoritaires, marginales.



Plan

1. Le problème : Qu'est-ce que « la crise de l'idée de nature » dans les HE ?
2. Les principaux arguments *a-naturalistes*
3. Deux exemples d'alternatives *multi-naturalistes*
4. Remarques conclusives : Que faire ? une proposition à l'écoute des voix minoritaires



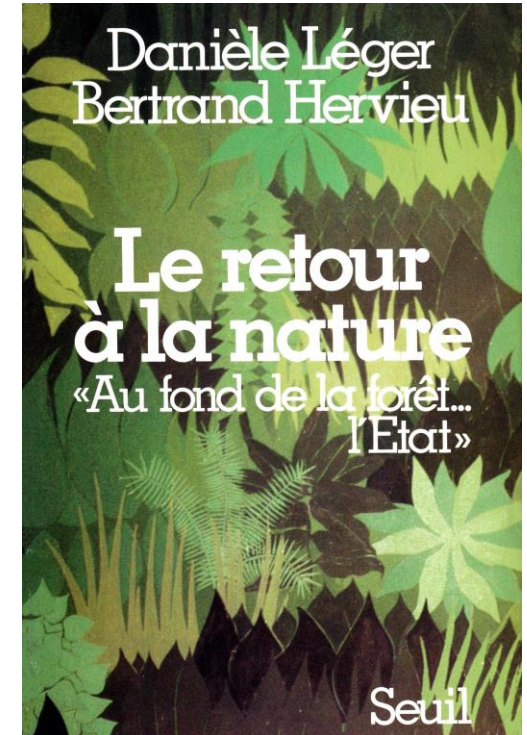
1- Qu'est-ce que la crise de l'idée de nature dans les HE ?

D'un côté

Résurgence de l'idée de nature : *retour normatif* dans les discours publics comme philosophiques

« la Nature n'est jamais si exaltée que depuis qu'elle est partout détruite. »

Jean Baudrillard, *La société de consommation : ses mythes, ses structures*, [1970], Paris, Denoël, 2012, p. 150.



"Je reprends mon chemin en regagnant l'autre côté de ce pont. J'apprécie vagabonder à travers ces massifs. Ils m'inspirent, me procurent des émotions qui font naître au sein de mon esprit la sensation de vivre dans un monde irréel. On me donne à voir cette nature qui respire, se repose, évolue au grès des saisons. **Cet antre montagneux laisse couler la source de tous les êtres naturels qui se sont établis dans la vallée.** En haut de ces chaînes de montagnes se trouve toujours un havre de paix. **Un lieu symbolique où jaillit la vie et le monde.** En passant de l'Olympe jusqu'au mont Ararat, celui-ci place la nature sous son égide, **protégeant** des vents et marées ceux qui ne peuvent partir autre part. Les courbes étroites des sommets laissent rentrer le suffisant de lumière afin que le soleil puisse arroser de ses **rayons fertiles** les forêts denses et verdâtres. Mes sens sont émerveillés devant ce dégradé de couleurs, passant du vert jusqu'au gris avant d'apercevoir au sommet l'écume des flocons purs. Puis quand je commence à lever la tête vers les cieux surgit ce **sentiment de solitude** qui me permet de profiter du paysage, **vide d'hommes et de femmes mais empli de merveilles.**" (Louis)



<https://observatoire.paysages.caue74.fr/observatoire/route-de-la-resistance-entremont/>

«Comment est-il possible que **tant de vie** ait pu faire place à tant de mort ? Pourquoi l'Homme s'évertue-t-il à faire disparaître tant de **beauté** sous tant de matière froide et inerte ? Lui, qui autrefois vénérait **mère nature** et se nourrissait de ses fruits et de ses faits, tente aujourd'hui de l'achever en lui retirant toute son essence. Il ne **se contente** plus de ce qu'elle a à lui offrir, et ne **la remercie** plus pour ce qu'elle lui a déjà donné. Il ne voit que ce qu'il veut, et non ce qu'il a. L'Homme, *homo sapiens sapiens*, l'homme sage et raisonnable ne se montre plus aussi sage ni raisonnable ; il a oublié qu'il n'était, lui aussi, qu'un animal. Il a quitté son habitat naturel pour se créer un habitat surnaturel et artificiel, dénué de toute vie et de toute nature, où le peu de verdure qu'il introduit sert de divertissement et de décoration ; de plaisir pour les yeux, non d'apaisement pour le coeur.



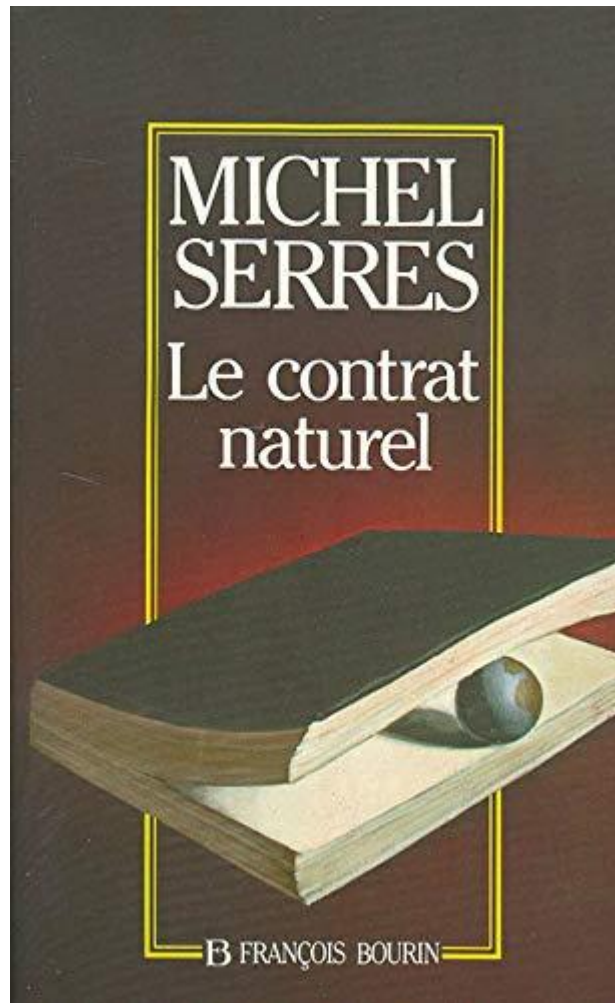
<http://observatoire.paysages74.fr/observatoire/entree-de-ville-annecy/>

Elle manifeste tous les jours son mécontentement, mais l'Homme l'a tellement ignorée qu'il ne sait même plus l'écouter ; à vrai dire, il ne parvient plus à l'entendre, toujours trop occupé à se satisfaire. Mais parmi tous ces oublis, il a surtout oublié qu'il retournera un jour à la Terre, car ce qui est né poussière redeviendra poussière. Un jour, mère nature reprendra le dessus, car il n'est fait que d'elle et elle peut reprendre ce qui lui revient de droit sans crier garde et sans demander son reste.

Un jour, elle rompra la chaîne, car l'honneur de l'Homme veut des effets de haine.» (Jeanne)



<http://observatoire.paysages74.fr/observatoire/en-tree-de-ville-annecy/>



le contrat

L'ÉTAT DE VIOLENCE ENTRE L'HOMME ET LE MONDE APPELLE

naturel

L'ÉLABORATION D'UN NOUVEAU DROIT, À FONDER

michel serres

SUR UN CONTRAT NATUREL QUI COMPLÈTERAIT LE CONTRAT SOCIAL ÉTABLI ENTRE LES HOMMES.





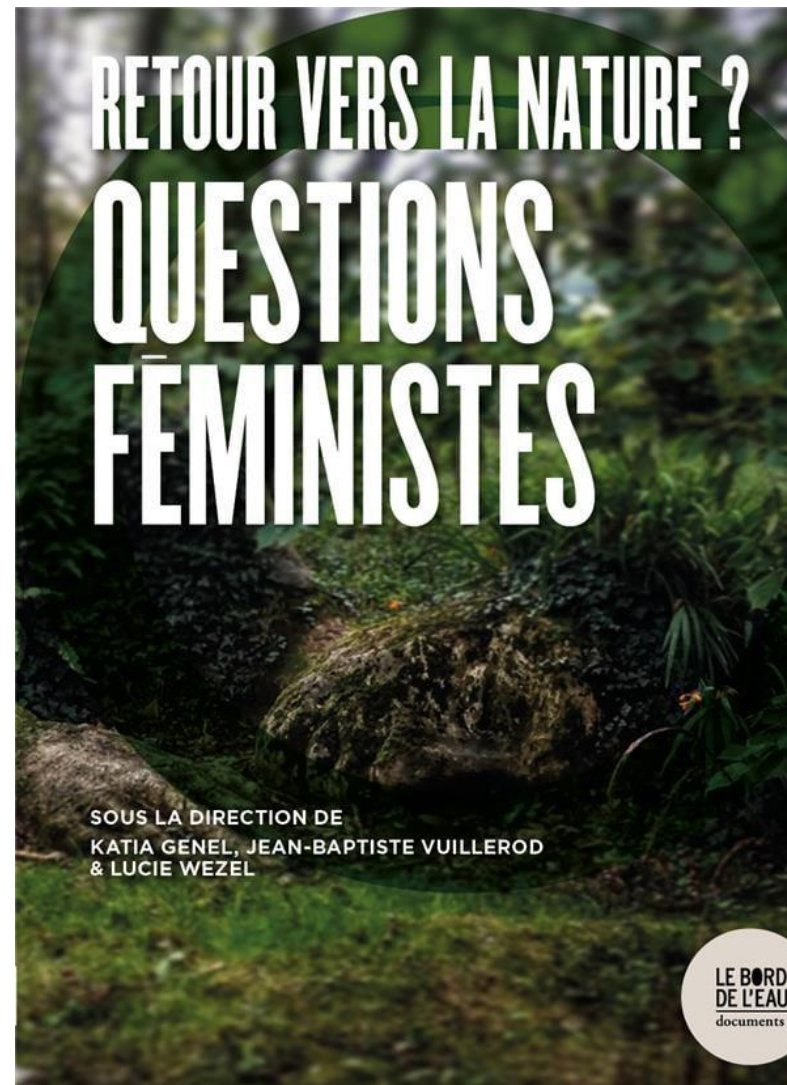
AIGLE POUR LA REINTRODUCTION
DE L'HOMME DANS LA NATURE



AIGLE POUR LA REINTRODUCTION DE L'HOMME DANS LA NATURE



www.aigle.com



RETOUR VERS LA NATURE ? QUESTIONS FÉMINISTES

SOUS LA DIRECTION DE
KATIA GENEL, JEAN-BAPTISTE VUILLEROD
& LUCIE WEZEL

LE BORD
DE L'EAU
documents



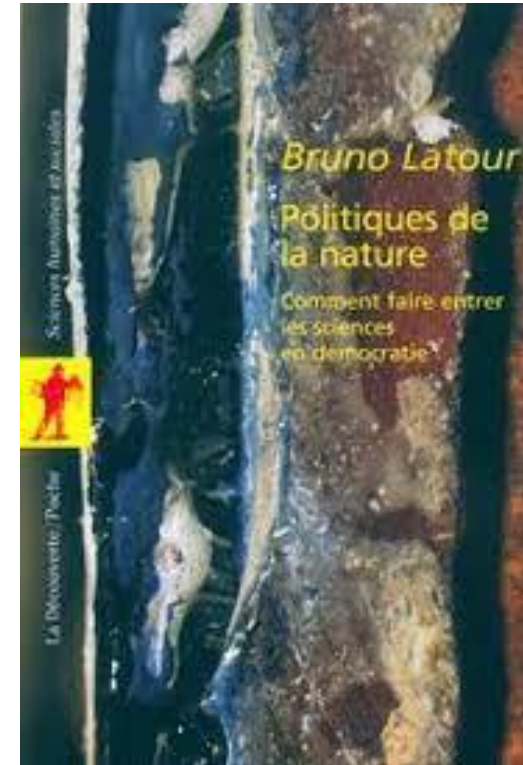
UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

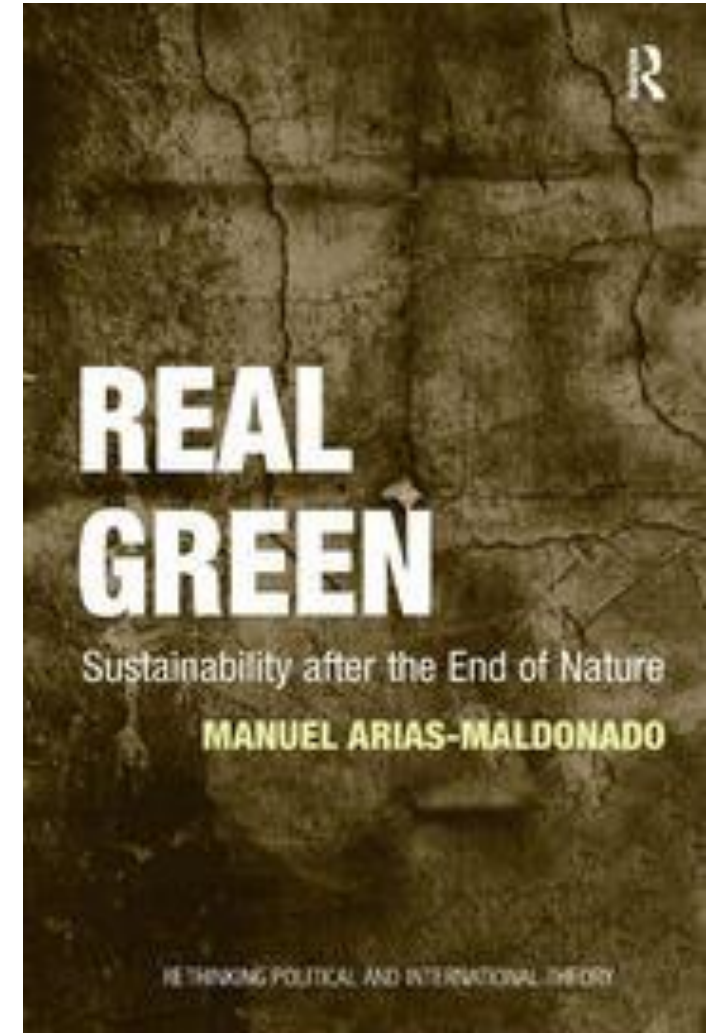
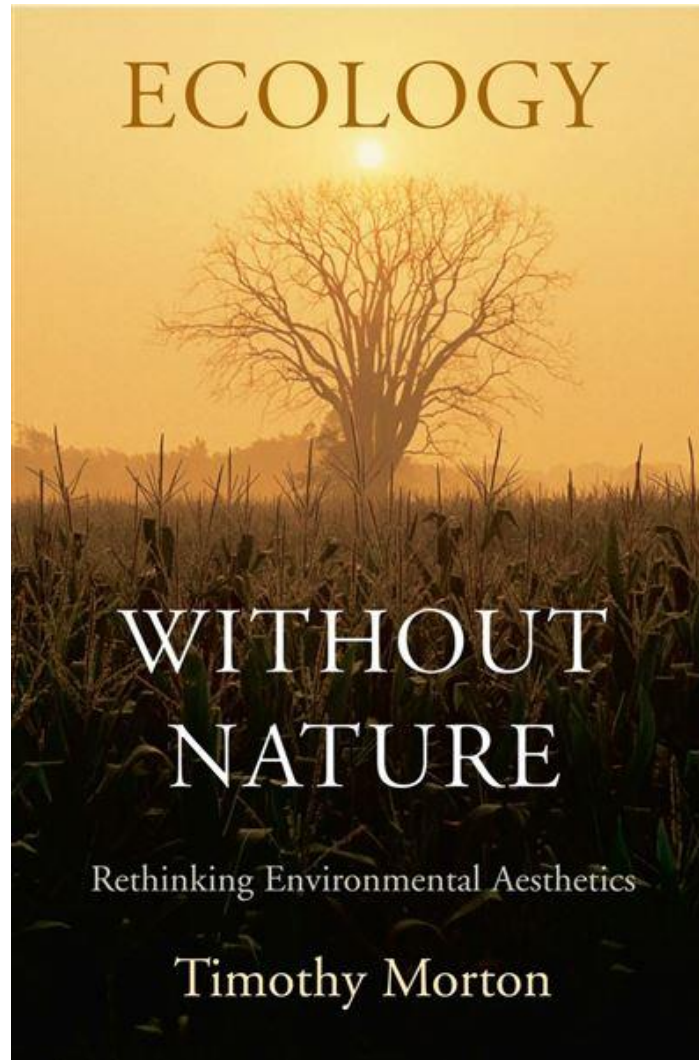
D'un autre côté

Une critique éloquente de l'idée de nature (y compris au sein de la philosophie de l'environnement)

« Lorsque les écologistes les plus frénétiques s'écrient en tremblant : « La nature va mourir », ils ne savent pas à quel point ils ont raison. Dieu merci, la nature va mourir. Oui le grand Pan est mort ! Après la mort de Dieu et celle de l'homme, il fallait que la nature, elle aussi, finisse par céder. Il était temps : on allait bientôt ne plus pouvoir faire de politique du tout. ».

Bruno Latour, *Politiques de la nature : comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 1999, p. 42.






La crise de l'idée de nature

[1] Nous faisons face à un *ensemble de crises ou de mutations écologiques* qui menacent les conditions d'habitabilité de la Terre.

[2] Les bouleversements écologiques produits par le système politico-économique hégémonique sont le signe de *modes de relation avec la nature qui sont problématiques* ou pathologiques (non-soutenables, destructeurs, irrationnels, violents ou injustes).
Autrement dit, nous, cultures occidentales à la pointe du capitalisme thermo-industriel, *avons un problème avec la nature.*

[3] Or, les rapports pathologiques à la nature ne seraient-ils pas liés à une certaine *conception* de la nature ? Et quelles seraient les conséquences d'un tel diagnostic ? C'est *la mise en crise de l'idée de nature*

Que faire avec la « nature » ?



positions a-naturalistes

L'idée de nature fait partie du problème :
Il faut en finir avec l'idée de nature



positions multi-naturalistes

Il faut transformer l'idée de nature pour
en maintenir des usages légitimes

2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.1. *l'arg. anti-essentialiste*

naturalisation = réduction essentialisante = oppression hétéro-patriarcale

Timothy Morton

« *Queer ecology* » (2010)

Ecology without nature (2012)

La pensée écologique (2018)



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.1. *l'arg. anti-essentialiste*

« [La nature] est un **concept normatif**, qui sous-entend que certaines entités ou certains comportements seraient **contre-nature**. Par le passé, la rhétorique de la nature a largement servi l'homophobie, le sexisme et le racisme. L'amour entre personnes du même sexe serait une « anomalie ». Il serait « naturel » que les femmes, moins fortes, soient soumises aux hommes. Les Blancs seraient « naturellement » plus intelligents. Ensuite, le problème est que **l'on ne sait pas où se trouve cette fameuse nature**. S'agit-il des forêts loin des villes ? Des océans ? Mon ADN est-il naturel mais pas mon éducation ? La nature, est-ce le sol partout où il n'est pas recouvert pas le macadam ? Je n'en sais rien, car les forêts ont été façonnées par les usages des humains, les océans sont pollués, des dépôts de carbone sont présents dans les sols. [...]



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.1. *l'arg. anti-essentialiste*

*La pensée écologique telle que je la conçois nous enseigne que les choses sont connectées entre elles et interagissent, tandis que **le concept de la nature bloque ce type de prise de conscience.** »*

Timothy Morton : « Nous ne sommes pas à la fin des temps mais au commencement », <https://www.philomag.com/les-idees/entretiens/timothy-morton-nous-ne-sommes-pas-a-la-fin-des-temps-mais-au-commencement-36781>



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.1. *l'arg. anti-essentialiste*

- arg **ontologique** : la référence vide
- arg **éthique** : vecteur d'une normativité hégémonique et exclusive
- arg **pragmatique** : obstacle à une éthique et une politique des interconnexions



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.1. *l'arg. anti-essentialiste*

« Le fantôme de la « Nature », entité neuve travestie en relique d'une époque révolue, a hanté la modernité dans laquelle il est né. Cette Nature fantomatique a empêché l'essor de la pensée écologique. Ce n'est qu'aujourd'hui, où le capitalisme contemporain et le consumérisme recouvrent la Terre entière et atteignent en profondeur les formes du vivant, qu'il est enfin possible, ironiquement, de se défaire de ce fantôme inexistant. **L'exorcisme, c'est bien, mais les êtres humains ont dépassé le moment où la Nature était un recours.** La continuité de notre survie, et par conséquent, la survie de la planète que nous dominons sans nul doute aujourd'hui, dépend du fait de **penser par-delà la Nature.** »

Timothy Morton, *La pensée écologique*, , p. 19.



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.2. l'arg. anti-colonial

nature = universalité abusive et oppressive = oppression coloniale

Philippe Descola

Par-delà nature et culture (2005)

Les natures en question (2018)



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.2. *l'arg. anti-colonial*

« La nature, je n'ai cessé de le montrer au fil des trente dernières années : **la nature, cela n'existe pas**. La nature est un concept, une abstraction. C'est une façon d'établir une **distance entre les humains et les non-humains** qui est née par toute une série de processus de décantations successifs de la rencontre de la philosophie grecque et de la transcendance des monothéismes, et qui a pris sa forme définitive avec la révolution scientifique. Donc c'est un **dispositif métaphysique** [...] que l'Occident et les Européens ont inventé pour mettre en avant cette idée de la distanciation progressive des humains vis-à-vis du monde, un monde qui devient un **système de ressources**, un domaine à **explorer** dont on essaie de comprendre les lois, etc.»



Philippe Descola, *La nature, ça n'existe pas*, <https://reporterre.net/Philippe-Descola-La-nature-ca-n-existe-pas>

2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.2. *l'arg. anti-colonial*

arg **anthropologique** : le *naturalisme* n'est qu'une ontologie parmi quatre grandes structures de composition du monde (animisme, totémisme, analogisme).

arg **politique** : la pseudo-universalité de la nature est un vecteur des prises de terre et des exploitations coloniales et néo-coloniales



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.2. *l'arg. anti-colonial*

L'idée de nature a pu servir un temps à exprimer toutes sortes d'aspirations confuses et de projets informulés, et c'est cette raison pour laquelle l'écologie a été d'abord pensée comme le projet de sauver la nature, ou de la conserver – un projet consistant simplement à accorder de la valeur à ce qui autrement n'en avait pas. Mais en dépit de cette utilité tactique que je reconnais à l'idée de nature, il me semble nécessaire de répéter que **cette notion a fait son temps** et qu'**il faut maintenant penser sans elle afin d'imaginer des institutions qui permettraient de réaliser le couplage des humains et des non-humains**, c'est-à-dire de gouverner dans les mêmes termes la vie de l'ensemble des êtres.

Philippe Descola, *La composition des mondes, op. cit.*, p. 322.



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.3. l'arg. anti-dépolitissant

nature = factualité objectivée = fiction dépolitissante

Nous n'avons jamais été modernes (1991)

Politiques de la nature (1999)

Enquête sur les modes d'existence (2012)

Face à Gaia (2015)

Où atterrir ? (2017)

Où suis-je ? (2021)



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.3. *l'arg. anti-dépolitisant*

arg **anthropologique** : la nature est un élément structurant de la Constitution de l'Occident moderne.

arg **épistémologique et politique** : opérateur de la répartition des tâches entre savants et politiques qui rend impossible la politisation des questions écologiques.

arg **ontologique** : la nature grise et froide des savants laisse de côté la moitié du monde (après ce que Whitehead appelle la grande Bifurcation).

arg **théologico-politique** : immanentisation de la transcendance divine.



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.3. *l'arg. anti-dépolitisant*

Lorsque les partis dit « écologistes » vont chercher à intéresser les gens à ce qui arrive « à la nature » qu'ils prétendent « protéger », si l'on entend par ce terme la *nature-univers* vue de nulle part supposée s'étendre depuis les cellules de notre corps jusqu'aux galaxies les plus lointaines, la réponse sera tout simplement : « **C'est trop loin, c'est trop vague ; ça ne nous concerne pas** ; on s'en moque comme de notre première chemise ! ». Et on aura raison. On ne fera aucune avancée vers une « politique de la nature » tant qu'on utilisera le même terme pour désigner, par exemple, une recherche sur le magnétisme terrestre, le classement des 3 500 exoplanètes aujourd'hui repérées, la détection des ondes gravitationnelles, le rôle des vers de terre dans l'aération des sols, la réaction des bergers pyrénéens à la réintroduction de l'ours, ou celle des bactéries dans notre intestin au dernier plat de tripes à la mode de Caen ... **Cette nature-là, c'est un vrai fourre-tout**. Ce n'est pas la peine d'aller chercher plus loin la lenteur des mobilisations en faveur de la nature-univers. **Elle est tout à fait incapable de mouliner du politique**.

Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017, p. 94-95.

2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.4. l'arg. environnemental pragmatique

nature = confusion conceptuelle + problématique au plan éthique + inefficace au plan politique = inefficace dans les luttes écologiques

Steven Vogel

Thinking Like a Mall : Environmental Philosophy After the End of Nature (2015)



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.4. *l'arg. environnemental pragmatique*

« Non seulement la nature pourrait-elle être morte, ou avoir toujours déjà été morte, mais le concept de « nature » pourrait être tellement ambigu et problématique, si propices aux incompréhensions et si criblé d'écueils, que son utilité pour une philosophie environnementale cohérente s'avère être finalement faible. »

Thinking like a mall, p. 25



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.4. *l'arg. environnemental pragmatique*

arg **conceptuel** : référence vide

arg **pragmatique** : il existe des alternatives plus opératoires

arg **normatif** : la nature ne peut être une référence normative (ni éthique ni politique)



2. Les principaux arguments a-naturalistes

2.5. Objections communes aux arguments a-naturalistes

obj **conceptuelle** : Pourquoi réduire l'idée de nature à un sens dominant (la nature dualiste, moderne, coloniale, etc...) ? Quid de la pluralité contestée des sens et des usages de l'idée de nature ?

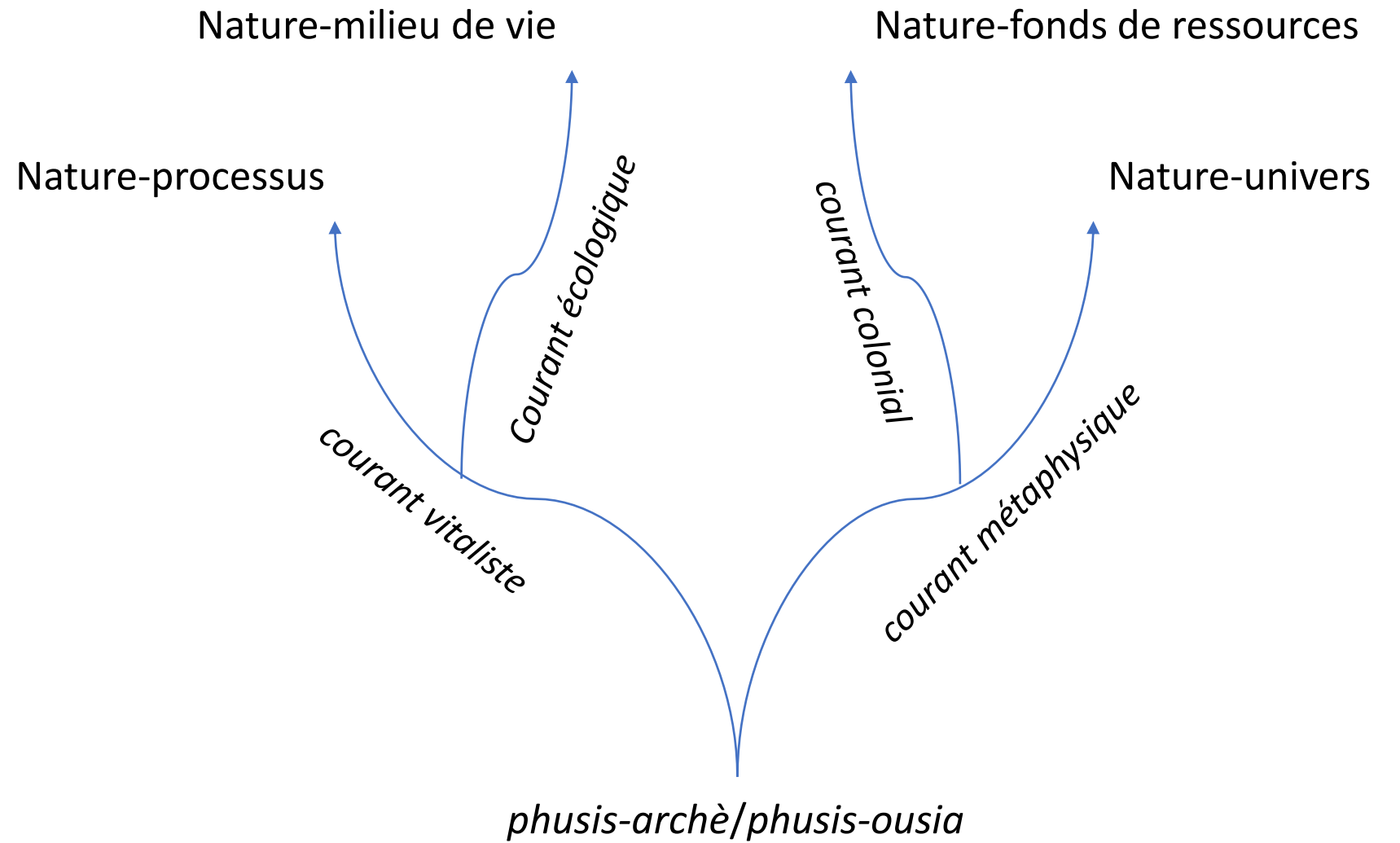
obj **épistémologique et politique** : qui peut décréter l'obsolescence d'une idée ? Et qu'est-ce que cela implique du point de vue des rapports de forces et d'une prise de pouvoir de la part des intellectuels ? On peut être d'accord sur les critiques mais en désaccord sur la stratégie éradicatrice.

obj **pragmatique** : on ne sait pas ce que peut une idée...

3. Deux exemples des réponses multi-naturalistes

3.1. l'histoire tourbillonnante de l'idée de nature

- proposer une histoire non-linéaire et non-téléologique : une histoire pluraliste
- une tentative d'ordonner (via l'histoire) la polysémie de l'idée de nature
- distinction entre sens normatifs / sens descriptifs ?



3. Deux exemples des réponses multi-naturalistes

3.1. *l'histoire tourbillonnante de l'idée de nature*

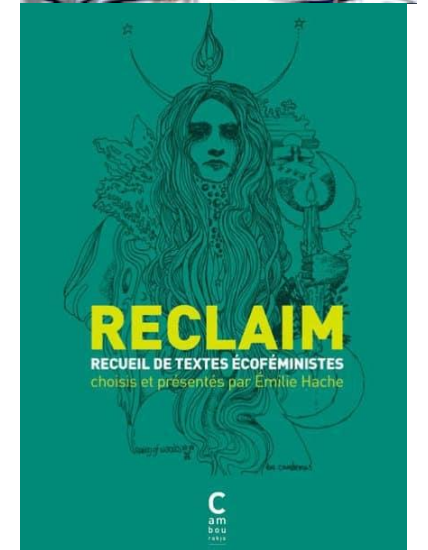
Résultats :

- dissoudre les **faux problèmes** : la « nature » n'a *presque* jamais été séparée des humains
- La nature est une « idée-monde » qui interroge l'essentiel (elle configure les modes d'êtres des vivants et les rapports à l'altérité).
- Le problème est le **dualisme (moderne, colonial, patriarcal, extractiviste, ...)** => on peut défendre une conception relationnelle de la nature.

3. Deux exemples des réponses multi-naturalistes

3.2. le « reclaim » écoféministe

Il ne s'agit de revenir ni à une nature originelle ni à une féminité éternelle – ni aucun retour à, ce mouvement étant par définition impossible –, mais **de se réappropriier (reclaim) le concept de nature comme nos liens avec la réalité qu'il désigne**. Si l'on devait choisir *un geste, un mot capable d'attraper et nommer ce que font les écoféministes*, ce serait *reclaim*, un terme que les écoféministes empruntent au vocabulaire écologique. Il signifie tout à la fois réhabiliter et se réapproprier quelque chose de détruit, de dévalorisé, et le modifier comme être modifié par cette réappropriation. Il n'y a ici, encore une fois, aucune idée de retour en arrière, mais bien plutôt **celle de réparation, de régénération et d'invention, ici et maintenant**.



Émilie Hache (éd.), *Reclaim : recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016, p. 23. Je souligne.

3. Deux exemples des réponses multi-naturalistes

3.2. le « reclaim » écoféministe

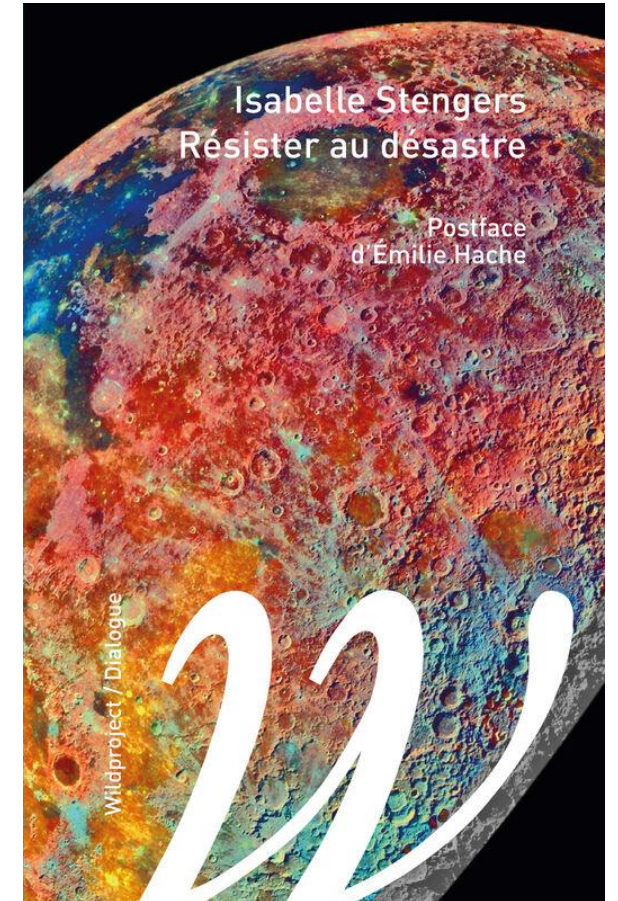
- critique des naturalisations dominantes et revendications de naturalisations minoritaires et émancipatrices
- *reclaim* la **vitalité** : ex. les mouvements des mères pour la justice environnementale.
- *reclaim* le **sacré** : allier le soin et la lutte (Starhawk-Stengers).
- *reclaim* le **sauvage** : décolonisation des imaginaires et subversion des domestications (Plumwood-Griffin)

3. Deux exemples des réponses multi-naturalistes

3.2. le « reclaim » écoféministe

L'écoféminisme des années 1980 [...] : ce sont des luttes activistes où les femmes ont inventé des modes d'action qui refusent le ravage des milieux, qui font passer la joie et l'invention dans les luttes contre ce qui menace la vie sur Terre. **Elles auraient déjà pu dire « nous sommes la nature qui se défend »**. Et elles ont été l'objet de dissertations universitaires critiques les accusant d'adhérer à de simples constructions sociales – les fameux « Pfff, la nature n'existe pas ». Mais aujourd'hui, l'écoféminisme revient, quoi qu'en disent les universitaires.

Isabelle Stengers, *Résister au désastres*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 69-70.



4. Que faire ? Une proposition à l'écoute des voix minoritaires

- **Défendre la « nature »** : travailler avec des concepts politiquement impurs pour les décoloniser explicitement.
- **Provincialiser le « naturalisme »** (au sens de Descola) : pluraliser les usages pour réactiver (*reclaim*) des potentialités relationnelles et non-duelles au sein des ontologies occidentales.
- **Sentir-Penser et agir à partir du soi écologique** pour allier transformations subjectives et mutations institutionnelles.



Alessandro Pignocchi, *La recomposition des mondes*, 2019.



Merci de votre attention !